

donc jusqu'ici comme dans le bain complet d'eau froide. Mais il est à remarquer que cette hyperémie active durera, avec une température moyennement basse, aussi longtemps que le malade prendra son bain d'air. Elle ne dégénérera pas en hyperémie passive comme dans le bain d'eau, et sera de plus longue durée. La raison en est, ainsi qu'il est dit plus haut, la suivante : cette forte déperdition de chaleur que subit la peau, et le corps tout entier, dans le bain d'eau, amène rapidement une paralysie des vaisseaux ; alors que dans le cure d'air le refroidissement n'est pas aussi intense. Dans le bain d'air, cette hyperémie active luttera contre la déperdition de chaleur subie par la surface cutanée, et par le corps tout entier. Les fonctions des organes renfermés dans la peau, loin de subir un ralentissement fâcheux, seront, au contraire, activées. Les nerfs sensitifs de la périphérie, entre autres, nourris par un sang artériel riche, et renouvelé, conserveront leur sensibilité malgré l'action thermique inhibitrice ; ils permettront cette congestion active des couches dermiques, en agissant par la voie réflexe sur les centres vasomoteurs.

Cependant, il faut dire que dans le bain d'air, il y a aussi une perte de chaleur pour le corps, et elle doit être remplacée pour que la température du corps reste constante. Une source de chaleur importante réside dans les échanges nutritifs, qui sont activés en pareil cas. Il est certain que si le séjour à l'air se prolonge quelques heures, la quantité de chaleur perdue peut devenir assez grande. Mais cette perte se fait d'une façon lente et régulière, de sorte que l'hyperactivité des échanges organiques peut très bien se régler sur elle, et que la température reste constante grâce à ce fonctionnement intensif des organes. Celui-ci, d'ailleurs, acquiert des proportions qu'il est impossible d'atteindre avec l'eau, car dans l'hydrothérapie, les phases d'anémie et de congestion

cutanées, limitées par la réaction, sont de trop courte durée.

Voyons, maintenant, en quoi consistent ces échanges nutritifs qui sont activés par le froid, dans le bain d'air particulier. Il faut chercher ce que deviennent en pareil cas les fonctions respiratoires, sécrétoires et excrétoires de la peau.

La fonction respiratoire de la peau se rapporte à l'expiration ; elle élimine, durant une journée, une notable quantité d'acide carbonique ; de même, les glandes sudoripares livrent passage à un nombre considérable de produits toxiques. Nous reconnaissons l'importance de cette fonction cutanée, à la mort rapide, souvent consécutive à des brûlures très étendues, ou au vernissage expérimental de la peau. Cette fonction est également entravée par l'habillement moderne ; elle l'est évidemment peu, mais d'une façon suffisante pour permettre de remarquer, après une cure d'air, une augmentation de ses propriétés respiratoires, sécrétoires et excrétoires ; fait qui est dû naturellement à un régime circulaire et nutritif meilleur qu'auparavant.

Bref, nous avons, dans la cure par l'air, une méthode permettant d'obtenir une grande excitation thermique, avec l'excitation mécanique minimale, et avec une déperdition de chaleur relativement faible ; ce qui donne comme résultats, une activité plus grande des échanges nutritifs, et une amélioration notable des fonctions cutanées, d'ailleurs si importants.

*Indications.*—Étant donnés ces effets physiologiques que nous venons d'exposer, on ordonnera la cure par l'air dans les états pathologiques, qui nécessitent une action excitante, tonifiante, mais qui, d'autre part, font écarter une action mécanique trop intense en raison d'une irritabilité nerveuse particulière, où contraindiquent une trop grande déperdition de chaleur, par suite d'une susceptibilité particulière.